

Prochainement

La Folle nuit de la Folie

Le 1er mai de 20h30 à l'aube !

60 interprètes et créateurs vont se succéder et transformeront notre navire en Opéra barge !
Rejoignez-nous et profitez avec nous de cette belle soirée Péniche Opéra !

A bord de la Péniche Opéra
Tarif exceptionnel de 5€

Chantier Woyzeck

les 16 et 17 mai à 21h

Le 18 mai à 16h

Le 19 mai à 20h30 (lundi de la contemporaine avec Aurélien Dumont)

Au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
Des navettes aller-retour seront mises en place les vendredi, samedi et lundi à partir de la place du Châtelet

Conférence Art et Sciences

L'Art et la Science, en sagesse ou folie ?

Le 17 mai à 17h

Avec Damien Schoëvaërt

Au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
Conférence gratuite

Une coproduction Péniche Opéra - CRR de Boulogne



Les péniches sont petites... Réservez vite vos places au 01 53 35 07 77 !

La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

Kammermusik 1958

de Hans Werner Henze

Création française

Ténor et mise en espace
Christophe Crapez

Assisté de

Grégoire Letouvet
et **Elisabeth de Sauverzac** (costumes)

Avec les étudiants du CRR de Boulogne
Et du Pôle Supérieur Paris-Boulogne-Billancourt

sous la direction de

Jean-Marc Zvellenreuther

Violon 1	Blanche Desile
Violon 2	Alicia Lopez
Alto	Clara Lefevre
Violoncelle	Moïse Langlet
Contrebasse	To-Yen Wu
Guitare	Dayana Matevosova
Clarinete	Xavier Bapelle
Cor	Jean-Charles Dunand
Basson	Yoonji Nam
Guitare solo	Celia Grenier
Guitare duo	Jean-Marc Zvellenreuther

Enregistrements vocaux :

Antonin Artaud
Christophe Crapez
Eva Gruber
Grégoire Letouvet
Jean-Marc Zvellenreuther

Vidéo : **Grégoire Letouvet**

Régie et création lumière : **Laura Mingueza**

Les 9 et 11 avril à 20h30

Une coproduction Péniche Opéra - CRR de Boulogne



La Péniche Opéra

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Renseignements et réservations **01 53 35 07 77**

Kammermusik

Musique de la Chambre

Dans la solitude de sa chambre, un homme rêve. Est-ce Hölderlin qui cherche à retrouver l'idéal philosophique de la Grèce antique chez le menuisier Zimmer à Tübingen? Est-ce Henze, compositeur allemand qui se jette à corps perdu dans la culture méditerranéenne? Est-ce une guitariste qui répète et répète pour s'approprier la musique? Est-ce un interprète confronté à sa propre solitude ou peut-être à sa propre folie? La vie se déroule dans cette chambre, et la « musique de chambre » en est la bande originale.

J'ai été malade toute ma vie et je demande qu'à continuer. Car les états de privation de la vie m'ont toujours renseigné mieux sur la pléthore de ma puissance que les crédules petites bourgeoises de : «La bonne santé suffit».

A.Artaud

J'ai une bicyclette. J'aimerais dire que les lignes que je trace avec ma bicyclette à travers cette grande ville sont merveilleuses.

Ces lignes sont tout aussi merveilleuses que toutes les autres lignes sur lesquelles je passe, que d'autres personnes ont tracées.

Je contourne les gens et les obstacles. Je suis heureux de me sentir enfin le peintre que je suis, en harmonie et en contact direct avec les autres.

Ces lignes qui me prennent de nombreuses heures et me fatiguent, qui, sur le chemin du retour, sont devenues d'immenses cercles, sont plus belles, plus vraies et se justifient davantage que celles que je pourrais tracer sur le papier. J'ai le courage de dire que la ligne que je trace avec mes pieds pour aller au musée est plus importante que les lignes qu'à l'intérieur du musée l'on trace avec les tableaux ou que l'on y trouve suspendues.

Et j'éprouve une satisfaction infinie à voir que cette ligne n'est jamais droite ou confuse, mais qu'elle se justifie d'elle-même, dans le plus petit des fragments. Méfiez-vous de la ligne droite et de la ligne ivre. Mais surtout de la ligne droite.

La ligne droite conduit à la perte de l'humanité.

F. Hundertwasser

Programme

- I. Prefazione
- II. In lieblicher Bläue
- III. Tiento I, Du, schönes Bächlein
- IV. Innen aus Verschiedenem entsteht
- V. Tiento II, Es findet das Aug'oft
- VI. Gibt es auf Erden ein Maß
- VII. Sonata
- VIII. Möcht ich ein Komet sein?
- IX. Cadenza
- X. Wenn einer in den Spiegel siehet
- XI. Tiento III, Sohn Laios
- XII. Wie Bäche reißt das Ende von etwas mich dahin
- XIII. Adagio (Epilogo)

Hans Werner Henze

Hans Werner Henze débute ses études musicales à la Staatsmusikschule de Braunschweig en 1942. En 1950 il prend la direction artistique du Ballet du Staatstheater de Wiesbaden. Henze assure des master-classes de composition au Mozarteum de Salzbourg de 1962 à 1967. Dans la fin des années 60, il s'oriente vers le marxisme, affichant ses sympathies pour le mouvement de 1968 en Allemagne. Il passe un an à Cuba où il enseigne et fait des recherches. Il y dirige sa Sixième Symphonie en 1969. Ce changement d'idéologie se traduit notamment par les nouveaux choix de poètes mis en musique : à Hölderlin, Kleist ou Traki succèdent le socialiste allemand Enzensberger ou Miguel Barnet, auteur cubain qui lui inspire l'opéra El Cimarron.

En 1976, il fonde les Cantieri Internazionali d'Arte à Montepulciano et se consacre à l'enseignement ou collabore avec diverses institutions comme la Philharmonie de Berlin en 1991. En 1988, il prend la direction de la Biennale de Munich.

L'abondant catalogue de Henze comporte aussi des musiques de films, composées entre autres, pour Resnais ou Schlöndorff, des symphonies, des concertos et de nombreuses pièces de musique de chambre.

En 2003, on retient le succès de l'opéra L'Upupa und der Triumph der Sohnesliebe, Phaedra en 2007 et la pièce pour grand orchestre Elogium Musicum (amatissimi amici nunc remoti) pour chœur et orchestre en 2008.

Hölderlin

Hölderlin a laissé une œuvre poétique d'une grande originalité, dont le destin a été particulier. Peu de poèmes ont été imprimés du vivant de l'auteur, demeuré peu connu de ses contemporains. C'est par Friedrich Nietzsche qu'il a été vraiment reconnu. L'audience de ses poèmes n'a cessé de grandir depuis. À travers les vicissitudes politiques de l'Allemagne, Hölderlin apparaît comme le prophète d'un nouveau langage et de la poésie pure.

Sa vie a été à la fois simple et mystérieuse. Les péripéties en sont connues, mais elles paraissent n'être que des repères de surface ; leur connaissance ne donne guère d'indications sur l'itinéraire spirituel du poète. Cette vie a ressemblé à celle d'un ermite en même temps que d'un homme voué à l'amitié, alliant la simplicité et la ferveur, le goût de la retraite et l'espoir d'agir sur les hommes. Hölderlin parle de sa propre existence comme d'un passage entre deux mondes plus beaux, plus proches du divin : celui de la Grèce antique et celui auquel il aspire, le temps du « retour des dieux » dans un Occident mythique. Élevé par une mère veuve qui espérait faire de lui un pasteur, il étudia très tôt les langues anciennes. En 1784, il entra à l'école conventuelle de Denkendorf ; en y entrant, on signait l'engagement de devenir pasteur « de l'authentique Confession d'Augsbourg ». En 1786, il passa à Maulbronn, où il resta deux années. C'est là qu'il commença à écrire, se confiant à la jeune Louise Nast, sa première inspiratrice.

La « Tour de Hölderlin », où était sa chambre, devint un lieu de pèlerinage pour les romantiques. Les poètes souabes entouraient et écoutaient le poète, se souvenant qu'il avait écrit, quelques années plus tôt : « Ce sont les poètes qui disent les choses essentielles. » En 1826 paraissait chez Cotta, à Stuttgart, la première édition des Poésies de Hölderlin.